

Société Nantaise de Philosophie

Société Nantaise de Philosophie

Le Bulletin

Secrétaire de rédaction :
Stéphane VENDÉ

Novembre - Décembre 2008

Numéro 16

Prix : 0,50 €

Dans ce numéro

Le mot du Président	1
Conférence du 5 octobre 2007 Blaise BENOIT : <i>Nietzsche : « dynamiter » le bon sens ?</i>	1 2
Conférence du 16 novembre 2007 André STANGUENNEC : <i>Le bon et le mauvais sens de l'interprétation philosophique</i>	3 4
Programme des conférences 2008-2009 de la SNP : « Quelle morale pour la politique ? »	4
Conférence du 25 janvier 2008 Denis KAMBOUCHNER : <i>Le paradoxe du bon sens ou le cartesianisme à venir</i>	5
Conférence du 28 mars 2008 Michel MALHERBE : <i>Philosophie et sens commun</i>	6
Conférence du 30 mai 2008 André STANGUENNEC : <i>Kant et les maximes du sens commun</i>	7 8
Université Populaire 2008-2009	8
Les Rencontres de Sophie 2009	9
Le bonheur, quel intérêt ? (Thème SNP 2007-2008)	10
Programme des conférences du Département de philosophie de l'Université de Nantes 2008-2009	11
Société Nantaise de Philosophie 68 av. du Parc de Procé 44100 Nantes http://www.societenantaisedephilosophie.com	

Le mot du Président

Cher(e) ami(e) de la SNP,

Les conférences de l'année écoulée sur « le bon sens » ont reflété, par leur richesse, la richesse de « sens » de cette expression surdéterminée philosophiquement.

Avec le thème « Quelle morale pour la politique ? », cette année 2008-2009 nous fournira certainement aussi l'occasion de réfléchir et de conceptualiser de nombreuses données traditionnelles, mais aussi fort actuelles, de notre expérience du monde de la « pratique ». Vous en trouverez le Programme détaillé dans le présent Bulletin.

En ce début d'année, je vous invite à nouveau à faire connaître et apprécier autour de vous notre Société, ses conférences et son Bulletin. Et en terminant ce mot, comptant sur votre assiduité, je vous souhaite une bonne écoute !

Philosophiquement vôtre,

André STANGUENNEC

Conférence de LA SOCIÉTÉ NANTAISE DE PHILOSOPHIE du 5 octobre 2007

Blaise BENOIT : *Nietzsche : « dynamiter » le bon sens ?*

Merci, Blaise Benoit, pour votre propos à la fois savant et clair, et donc éclairant.

D'emblée, vous évoquez l'étrangeté de la conception nietzschéenne du philosophe comme étant de la dynamite, ce qui semble être tout à fait opposé au *bon sens* entendu à la fois comme sens commun et comme raison ou faculté de juger (puisque Nietzsche se veut intempestif, notamment en substituant l'instinct à la raison).

Mais, demandez-vous, Nietzsche dynamite-t-il ainsi complètement le *bon sens* ? Non, insistez-vous, puisqu'il se revendique essentiellement comme « l'homme des méthodes » (dans *L'Antéchrist* ou encore *Humain trop humain*), dont la démarche de pensée vise en fait à réconcilier les deux sens du *bon sens* (entendu comme sens commun et raison), et ce par la médiation d'une critique de l'illusion réifiante ou pétrifiante du langage qui dévalue la vérité en « métaphore usée » et prend la philosophie dans ses filets en destituant la raison elle-même en pré-jugé.

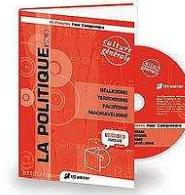
Que faire alors ? Céder à la tentation du silence sceptique comme Nietzsche lui-même quand il est tenté de se taire, plus par volonté de ne pas être mé-compris que par impossibilité réelle de taire, ou de dire, au fond ? Mais le philosophe ne peut pas vouloir ne pas transmettre, et Nietzsche le fait selon une diversité de styles qui font échapper sa pensée à la fois au chaos et au système, puisqu'elle se déploie en *Versuch* ou essai, tentative, expérimentation qui font, certes, violence aux interprétations les plus convenues, mais avec méthode et en vue de reconstruire plutôt que de détruire, la multiplicité des significations et des chemins n'empêchant pas la cohérence logique d'un projet global. Le *Versuch* (la recherche) dé-multiplie alors les hypothèses comme la musique qui nous fait tout ouïe, en une synthèse quasi kantienne de la sensibilité et de l'entendement, mettant ainsi en œuvre une raison enrichie qui s'accomplit en généalogie.

La généalogie est enquête sur la volonté de puissance, qui est un complexe de forces qui donnent forme à d'autres complexes de forces, en une interprétation infinie, la généalogie étant d'abord auscultation puis évaluation, le marteau ou la dynamite du philosophe ne détruisant que la boursouflure des discours pour en mettre en évidence les profondeurs et en évaluer le sens ou la valeur, pour ou contre l'intensification de la vie.

Ainsi, concluez-vous, le *bon sens* nietzschéen invite à soutenir les choses terribles avec un courage qui relève de la ténacité tout autant que de la lucidité, un tel *bon sens* synthétisant corporeauté et spiritualité, qui s'interprètent mutuellement et s'accomplissent en une raison élargie parce que plastique.



NIETZSCHE, Ainsi parlait Zarathoustra
de Paul Mathias (Adapté par), Blaise Benoît (Adapté par), Friedrich Nietzsche (Auteur), Geneviève Bianquis (Traduction), G. F., 2006



La politique Vol. 3 : Bellicisme, Terrorisme (11 septembre-11 mars), Machiavélasme et Pacifisme
(Livre + Vidéo-CD)
de Blaise Benoît (Auteur), Pierre Hassner (Auteur),
Thierry Ménissier (Auteur), Joël Gaubert (Auteur),
M-Editer, 2005

A screenshot of the Académie Réale website. The top navigation bar includes links for 'académie', 'réalité', 'philosophie', 'informations', 'textes officiels', 'enseignement', 'transversalité', 'mutualisation', 'thèmes', and 'ressources'. Below this is a user login section with 's'identifier' and 'portail personnel ETNA'. A search bar with a magnifying glass icon is on the right. The main content area features a large, stylized search bar with the word 'DÉCOUVRIR' in the center. To its left is a sidebar with 'espace pédagogique' and '2^{de} degré > philosophie'. The main title 'L'enseignement de la philosophie dans l'Académie de Nantes' is at the top. Below it is a section titled 'Réflexion philosophique au sujet de...'. A large text box contains a quote from Moreau (8^e arrondissement) about the meaning of life. On the right, there's a sidebar for 'Actualités sur le site' and a 'Forum' section. At the bottom, there's a 'Découvrir' section with links to various philosophy topics.

Le Site Philosophie de l'Académie de Nantes (S.P.A.N..) a migré. La rubrique Philosophie de l'**Espace Pédagogique de l'Académie de Nantes** l'accueille désormais. Vous y retrouverez vos différents documents. Mais ce nouvel outil informatique puissant vous propose, en plus de nombreuses autres ressources et informations, de participer directement et activement à vie de la philosophie dans les Pays de la Loire.

<http://www.pedagogie.ac-nantes.fr/>

Informations :

Actualités, formation, nouveautés

Textes officiels :

Programmes, concours, décrets, arrêtés académiques, textes officiels généraux

Enseignement :

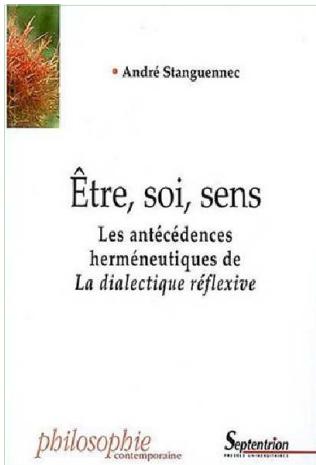
Notions et textes, exercices, repères, T.I.C.E., usage des textes courts

Mutualisation

Forum, textes issus de la formation continue
Articles, conférences, conseils de lectures, liens utiles,
vie des associations, thèmes des conférences de la S.N.P.

Conférence de LA SOCIÉTÉ NANTAISE DE PHILOSOPHIE du 16 novembre 2007

**André STANGUENNEC : *Le bon et le mauvais sens
de l'interprétation philosophique***



Etre, soi, sens : Les antécérences herméneutiques de La dialectique réflexive (Broché)
de André Stanguennec, Presses Universitaires du Septentrion, 2008



La dialectique réflexive : Lignes fondamentales d'une ontologie du soi, André Stanguennec, Presses Universitaires du Septentrion, 2006



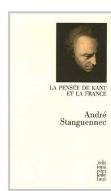
Merci, André Stanguennec, pour ce propos à la fois savant et vivant.

D'emblée, vous posez la question (ou les questions) que vous vous proposez d'examiner : en quel sens peut-on parler d'interprétation philosophique, notamment en rapport avec les interprétations à l'œuvre dans les sciences humaines, et quelle serait la meilleure interprétation que l'on puisse élaborer ?

Vous déterminez l'interprétation philosophique comme étant réflexive (et non pas objective ni projective) en ce qu'elle recherche le sens, ou donne du sens à des faits ou phénomènes déjà signifiants en eux-mêmes car d'ordre humain, et ce par une méthode rigoureuse, ce qui fait que l'herméneutique philosophique côtoie les sciences humaines ou encore les sciences de la culture.

Ce qui distingue alors l'interprétation proprement philosophique, c'est son caractère totalisant ou encore systématique, qui exige à la fois complétude encyclopédique et cohérence architectonique, et donc une analyse critique de soi du sujet étudiant comme des champs des objets étudiés (la science, la morale, l'art ou la religion, par exemple), ainsi qu'une distinction et articulation des significations de ces objets. Cela demande la détermination de leurs valeurs respectives, ce qui s'opère toujours à partir d'une perspective ou encore d'un point de vue, qui, pour être particulier (étant donné la finitude du philosophe en tant qu'homme), n'en est pas moins fécond, toute grande philosophie instituant des catégories ou des « interprétants » qui rendent intelligibles (et donc praticables) les grands domaines d'objets ou encore les « êtres » distingués et articulés sur le fond d'un « Être » global visé sur le mode d'une totalisation infinie.

Vous en venez alors à votre troisième et dernière question : celle de l'évaluation respective des perspectives interprétatives ainsi ouvertes et pratiquées, en vue de déterminer ce qui serait la meilleure interprétation. Pour éviter le piège du réalisme (qu'il soit de type psychologique, sociologique ou historique), vous insistez sur la mise en dialogue critique et autocritique des diverses interprétations, et donc sur la méthode dialogique ou dialectique sur le mode du « penser avec en pensant contre », pour éprouver ou mettre à l'épreuve la complétude encyclopédique et la cohérence architectonique de chacune de ces interprétations, à commencer (et sans doute à finir) par sa propre interprétation (ce dont vous trouvez le modèle dans le travail de penser de Ricœur, qui, par exemple, met en tension l'archéologie structurale et la théologie phénoménologique, notamment en référence aux dialogues entre Lévi-Strauss et Sartre, ou encore entre Habermas et Gadamer).



La Pensée de Kant et la France,
André Stanguennec, Editions Cécile Defaut, 2005



Vous évoquez, pour finir, l'interprétation husserlienne (à l'égard de laquelle vous avouez votre dette philosophique), dont la fécondité de l'ouverture à « la philosophie comme science rigoureuse » lui aurait du même coup fermé la problématique du champ pratique, éthique et politique. Ce domaine des valeurs ne pouvait alors que faire retour dans sa réflexion finale sur « la crise de l'humanité européenne », retour sans doute méritoire mais qui n'a pas fait l'objet de l'explication théorique qu'il méritait, contrairement à ce qui s'est effectué chez Cassirer, qui a tâché d'éviter un tel théoricisme en ré-interprétant Kant et Hegel dans des conditions historiques nouvelles.

Vous concluez en précisant que *le bon sens de l'interprétation philosophique* est celui qui intègre la double exigence de complétude encyclopédique et de cohérence architectonique, et qui, surtout, accepte d'entrer dans la mise en dialogue des perspectives interprétatives, en tâchant d'éviter à la fois le relativisme et le dogmatisme.

PROGRAMME DES CONFERENCES 2008-2009 DE LA S.N.P.

« Quelle morale pour la politique ? »

Il semble bien que la dé-moralisation de la politique soit l'une des dimensions voire la cause même du sentiment de crise qui mine aujourd'hui nos sociétés démocratiques désenchantées. Celles-ci ne savent plus à quelles fins se vouer hormis la puissance et la jouissance, dont la recherche effrénée augmente la lutte de tous contre tous selon des figures sans renouvelées.

N'est-il pas alors nécessaire de repenser la politique en référence à la morale, pour restituer l'action collective (notamment l'exercice du pouvoir) dans le cadre d'une réflexion sur le bien et le mal ? Une telle réflexion serait susceptible d'identifier et de combattre les pathologies et les violences qui menacent de ruiner jusqu'à la volonté des hommes de vivre ensemble selon des institutions communes.

Cependant, à trop prétendre définir une morale pour la politique, ne risque-t-on pas de confondre le domaine des bonnes intentions et celui des actions justes ? Moraliser ainsi la politique n'augmenterait-il pas le conflit des interprétations et des actions, se réclamant toutes du Bien à l'encontre du Mal ?

C'est donc à l'examen des rapports entre la politique et la morale qu'invitent nos conférences de cette année, sollicitant la réflexion philosophique dans sa tradition et dans sa contribution aux grands débats contemporains.

- **21 novembre 2008**, Joël GAUBERT : « Quelle morale pour quelle politique ? »

- **16 janvier 2009**, André STANGUENNEC : « Morale et politique : quelques modèles philosophiques »

- **27 février 2009**, André GUIGOT : « La question morale et politique dans la pensée de Sartre »

- **27 mars 2009**, Jean-Marc FERRY : « Peut-on concilier conviction et responsabilité ? »

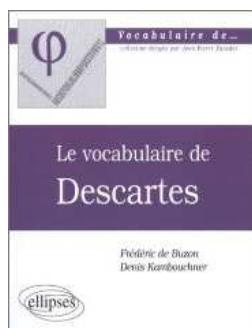
- **24 avril 2009**, Jean-Louis EUVRARD : « Morale et économie chez Adam Smith »

Conférence de LA SOCIÉTÉ NANTAISE DE PHILOSOPHIE du 25 janvier 2008

Denis KAMBOUCHNER : *Le paradoxe du bon sens ou le cartésianisme à venir*



L'Homme des passions, commentaire sur Descartes, tome 1 : Analytique, Denis Kambouchner, Albin Michel, 1995



Le vocabulaire de Descartes, Denis Kambouchner, Ellipses, 2001

Merci, Denis Kambouchner, pour ce propos à la fois savant et vivant.

Vous vous référez, d'emblée, au début canonique du *Discours de la méthode* de Descartes, qui confère une dignité philosophique toute nouvelle au *bon sens* comme capacité de bien juger, mais en le mettant en tension avec *le sens* selon Montaigne, qui s'accorde par-devers lui la certitude d'avoir raison alors que Descartes infléchit son propos vers l'exigence de bien appliquer ou mettre en œuvre, ou en acte, sa puissance de distinguer le vrai du faux, ce qui nécessite une discipline (en reprise d'un thème stoïcien à l'accent plus aristocratique que le partage démocratique du *bon sens* au premier sens du terme).

Puis vous distinguez le *bon sens*, qui est de l'ordre des opérations réfléchies, du sens commun, qui est de l'ordre des appréciations immédiates, le *bon sens* étant une qualité à la fois native et cultivée, alors que le sens commun se reçoit de l'opinion commune. Cela instaure une relation intrinsèque entre le *bon sens* et la méthode susceptible d'élever notre nature à sa plus haute perfection lorsque notre esprit s'applique aux plus hautes spéculations qui lui sont accessibles (ce qui trouve un écho jusqu'à Auguste Comte).

Mais n'est-ce pas là une visée présomptueuse, demandez-vous, si elle pré suppose que l'on possède la raison selon toute la pureté de sa nature, indépendamment, surtout, de tout enseignement parasite ? En fait, Descartes tient, dites-vous, qu'il vaut mieux avoir étudié un peu (comme Eudoxe) plutôt que pas du tout (comme Polyanandre) : l'essence de ce *bon sens* est donc plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord, tendu qu'il est notamment entre la puissance et l'acte, l'innéité et la discipline, ou encore entre la nature et la culture (comme l'on dit aujourd'hui), et même entre la particularité et l'universalité de son champ d'étude tout comme de ses propres démarches. C'est pourquoi le *bon sens* cartésien a fait l'objet de critiques multiples et pas toujours des plus instruites ni des mieux intentionnées, et qui peuvent le reconduire, paradoxalement, à une vaine scolastique avec laquelle, précisément, Descartes a mis tout son effort à rompre.

Mais c'est surtout en pays cartésien, insistez-vous, qu'une telle détestation du *bon sens* selon Descartes s'est développée, d'après le mot pascalien qui le dit « *inutile et incertain* », ce qui se conjugue bien avec le relativisme inhérent à notre époque, qui ne supporte plus la moindre normativité.

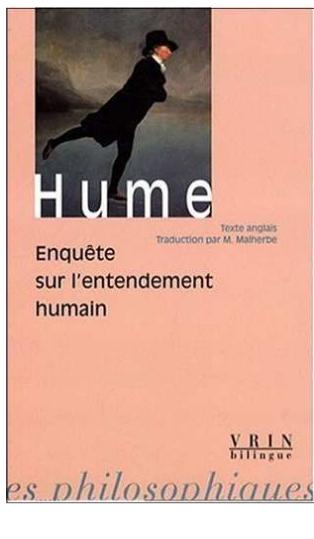
Vous concluez, « sans aucun suspens » dites-vous, qu'il faut revenir de la lettre, qui parfois peut paraître dogmatique, à l'esprit profondément critique de la démarche même de Descartes, qui, par delà les spéculations métaphysiques, se soucie d'une vérité pratique toujours soucieuse, elle-même, d'intersubjectivité. S'il est un lieu où une telle démarche est au plus haut point requise, c'est bien dans l'enseignement, où rien n'est plus nécessaire que la clarté et la distinction d'une parole assumant, modestement mais résolument, sa propre normativité.

Conférence de LA SOCIÉTÉ NANTAISE DE PHILOSOPHIE du 28 mars 2008

Michel MALHERBE : *Philosophie et sens commun*

Merci, Michel Malherbe, pour votre propos à la fois méditatif et instructif.

D'emblée, vous posez la question de savoir si une philosophie du sens *commun* est possible, tellement le discours philosophique maltraite traditionnellement le sens commun en se constituant en rupture avec lui. Et pourtant, annoncez-vous, les philosophies du sens commun ont une grande puissance critique, thèse que vous déployez en trois moments, en référence essentiellement à Thomas Reid.

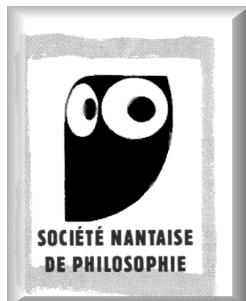


Tout d'abord, *la philosophie du sens commun* retourne contre la philosophie spéculative l'objection de naïveté que celle-ci adresse habituellement au sens commun, d'où la nécessité de ne pas rompre avec le sens commun ou d'y revenir. Mais comment un fait (comme le sens commun) peut-il faire fonction de fondement, comment la philosophie (toujours déjà spéculative, par essence) peut-elle reposer sur une simple anthropologie (ou science de l'esprit humain) empirique, sinon en fixant les limites de l'une et de l'autre ? Mais comment penser le relation entre elles, et surtout la subordination de la philosophie au sens commun, sans ruiner l'exigence philosophique elle-même ?

C'est là une question de méthode, répondez-vous en venant à votre deuxième moment. En matière de fondation des principes, la méthode hypothético-déductive à l'œuvre dans la science de la nature ne peut être appliquée dans la science de l'esprit car on ne peut établir de lois générales à partir d'un champ phénoménal. La méthode doit être ici inductive en s'appropriant *les principes du sens commun* lui-même, qui devient ainsi à la fois l'objet et le sujet du discours philosophique, cercle qui peut être levé par une théorie adéquate de l'évidence.

Cela vous fait distinguer (en votre troisième et dernier moment) trois sortes d'évidence : l'évidence par soi, l'évidence recherchée et l'évidence induite, ce qui pose le problème de leur articulation, qui nécessite une sorte de dialectique probatoire, la solution (« pas très glorieuse » précisez-vous avec l'humour que nous vous connaissons) consistant en la contamination réciproque entre l'objet et le sujet.

Vous concluez en insistant sur le fait qu'*une philosophie du sens commun* n'est pas une philosophie de la nature mais une philosophie de l'esprit, et non pas une philosophie naturelle de l'esprit (comme chez Hume) mais bien une philosophie critique de la réflexion, à égale distance de Descartes et de Kant.



Si vous souhaitez faire connaître vos dernières parutions par le **Bulletin de La Société Nantaise de Philosophie**, n'hésitez pas à nous les faire parvenir à la rédaction : *Rédaction du Bulletin de la Société Nantaise de Philosophie, M. Vendé, "La Charmelière", Les Creusettes, 44330 Vallet*.

Conférence de LA SOCIÉTÉ NANTAISE DE PHILOSOPHIE du 30 mai 2008

André STANGUENNEC : *Kant et les maximes du sens commun*

Merci, André Stanguennec, pour ce propos à la fois réfléchissant et déterminant.

Vous rappelez, d'emblée, le double sens de la notion de *sens commun* chez Kant : l'entendement sain et l'entendement vulgaire. L'entendement sain est proche de ce que Descartes appelle le *bon sens*, qui applique les règles *in concreto*, alors que l'entendement spéculatif réfléchit sur les règles *in abstracto*. Tous deux peuvent ne pas appartenir au même esprit alors qu'ils relèvent pourtant de la même faculté, qui est celle de juger (de subsumer le particulier sous l'universel), ce qui mène Kant à introduire la notion de jugement réfléchissant, qui recherche ou vise l'universel à partir du particulier. La réflexion philosophique élargit alors la réflexion logique en recherchant les conditions transcendantales d'application des règles aux différents champs de l'expérience.

Cela conduit Kant à la détermination des *trois maximes du sens commun* : 1 - « Penser par soi-même » ; 2 - « Penser en se mettant à la place de tout autre », et 3 - « Penser en accord avec soi-même » (*Critique de la faculté de juger*, § 40). Ce qui est ainsi introduit c'est un sens commun d'ordre esthétique, qui requiert une universalité et une nécessité non pas « objectives » mais intersubjectives, et donc exige le partage ou la communication de la forme des représentations alors dégagées de leur matière ou de leur fond.

A partir de là (et en un premier temps), vous explicitez le sens de ces trois maximes dans le contexte de la pensée kantienne elle-même. « Penser par soi-même » consiste à rompre avec le préjugé ou encore la superstition (c'est-à-dire avec l'hétéronomie), témoignant par là d'un intérêt pour l'émancipation (comme le dit Habermas). Le passage de la simple indépendance à une autonomie réelle nécessite la référence à autrui et donc la mise en œuvre de la seconde maxime, celle de « la pensée élargie » aux points de vue d'autres sujets qui recherchent eux aussi l'universel en pratiquant la décentration d'avec leur particularité propre, ce qui, à son tour, implique la constance et la conséquence, ou encore la systématичité de sa propre pensée, et donc la mise en œuvre cette fois de la troisième maxime, celle de « Penser en accord avec soi-même », qui est la plus difficile et relève donc d'une véritable vertu.

Puis (en un deuxième moment) vous en venez à la « reprise » hégélienne de ces trois maximes, qui en dialectise et donc renforce la systématичité, la première relevant de l'auto-position ou centration, la seconde de l'auto-négation par décentration, la troisième opérant la synthèse de l'identité à soi et de la différence d'avec soi, ce qui met en valeur la seconde maxime mais en l'ouvrant alors à la constitution d'une intersubjectivité effective.

En un troisième moment, et en référence à la postérité phénoménologique (husserlienne notamment) de la pensée kantienne, vous mettez en évidence la difficulté de la mise en œuvre de cette deuxième maxime, qui exige de se penser dans la place d'un autre et suppose donc la co-appartenance à un même monde vécu, ce que rend problématique l'inscription dans un point de vue toujours particulier. Seule la dimension analogique de la recherche commune d'un universel idéal, à jamais inaccessible par la réflexion, peut alors rendre effective la communication des points de vue. .../...

André STANGUENNEC : *Kant et les maximes du sens commun*

.../... En un dernier moment, vous vous demandez si la mise en œuvre des *trois maximes du sens commun* et la mise en œuvre des trois formules de l'impératif catégorique sont compossibles ou même compatibles, puisque les premières relèvent d'un jugement réfléchissant, qui cherche l'universel, alors que les secondes sont de l'ordre d'un jugement déterminant, qui applique l'universel. Vous insistez alors sur le fait que leur ressemblance formelle (ou l'analogie de leur formulation) ne doit pas mener à les réconcilier ni surtout à les confondre, Kant critiquant lui-même vivement l'idée empiriste d'un sens commun moral (dont Habermas s'inspire, au contraire, dans son « éthique de la discussion », qui substitue le paradigme de l'intersubjectivité dialogique au paradigme de la subjectivité monologique en référence aux *maximes kantiennes du sens commun*, notamment dans le domaine de la recherche d'un universel juridico-politique, qui pour Kant est, au contraire, donné dans le fait même de la raison humaine).

Vous concluez en revenant au domaine proprement esthétique où le jugement réfléchissant se retrouve, si l'on peut dire, dans son domaine d'élection, car c'est bien là que le caractère formel et non pas matériel du jugement de goût est susceptible d'être universalisé en droit par la mise en œuvre de la deuxième maxime du sens commun mais aussi de la troisième, puisqu'une culture vertueuse du goût s'impose, qui nécessite la constance ou la conséquence d'une humanité qui se sentirait elle-même en tout homme, ce qui exige une éducation esthétique de chacun et de tous qui pourrait, sous certaines conditions, médiatiser une éducation proprement morale.

Université Populaire

Les cours de Philosophie de l'Université Populaire de Nantes sont destinés à tout public et préparent l'examen du thème des prochaines « Rencontres de Sophie » des 13, 14 et 15 mars 2009 : « Vivre et mourir ».

Les séances se dérouleront salle Jules Verne à l'Université Permanente (Bd Léon Bureau, 1er étage) de 18h30 à 20H00 les cinq premiers mercredi de 2009.

Programme

Mercredi 7 janvier 2009, Patrick LANG : "Vivre, mourir, revivre dans la musique symphonique des XIXe et XXe siècles"

Mercredi 14 janvier 2009, Jean-Luc NATIVELLE : "Penser la mort pour vivre bien"

Mercredi 21 janvier 2009, André GUIGOT : "Avons-nous besoin d'aimer pour vivre ?"

Mercredi 28 janvier 2009, Jean-Marie FREY : "Oublions la mort !"

Mercredi 4 février 2009, Jacques RICOT : "Naître et mourir, c'est la condition humaine"

Entrée : cycle de 5 séances pour les étudiants de l'Université Permanente : 10 €
hors inscription à l'Université Permanente : 3 € par séance

Les Rencontres de Sophie 2009

13-15 Mars : "Vivre et mourir"



Si "vivre et mourir" semble aller de soi comme étant dans l'ordre naturel des choses, la culture des hommes témoigne qu'ils s'interrogent constamment, depuis les temps les plus reculés, sur le sens même de la vie et de la mort, en se demandant notamment "Pourquoi vivre si c'est pour mourir ?" La question devient

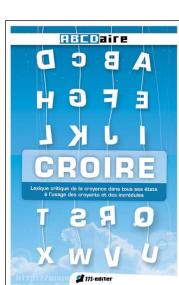
d'autant plus lancinante aujourd'hui que "les grands récits" justificateurs (religieux, historiques, esthétiques, politiques et même techniques et scientifiques) ont perdu de leur crédibilité auprès d'individus inquiets, livrés au marché des "nouvelles spiritualités" sans cesse alimenté par nos sociétés désenchantées.

La philosophie ne doit-elle pas alors se pencher à nouveau sur les raisons que nous pouvons avoir de vivre et de mourir, ne serait-ce que pour savoir si elle peut encore nous y aider ?

C'est ce que proposera au public cette nouvelle édition des Rencontres de Sophie, lors de conférences et débats, d'un abécédaire, de projections de films et de propositions artistiques.

<http://www.philosophia.fr/>

Les abécédaires des *Rencontres de Sophie* sont publiés par les Editions M-Editer



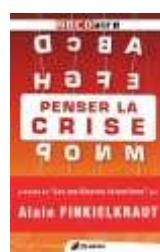
Le livre

CROIRE ?
2005



Coffret 4 cds audio

2006
PENSER LA CRISE



VICES OU VERTUS ?
2007



Coffret 4 cds audio



Le livre

Partenaires de la Société Nantaise de Philosophie, les Editions M-Editer ont le plaisir de vous présenter le livre dans lequel vous retrouverez deux des conférences de son programme 2006-2007 qui avait pour thème : ***Le bonheur, quel intérêt ?***



Le bonheur, quel intérêt ?

- Le bonheur est-il le but de l'existence ?

Jacques RICOT

- Bonheur et communauté

Jean-Marie FREY

- Bonheur et sagesses orientales

Roland DEPIERRE

- Doit-on vraiment rechercher le bonheur ?

Joël GAUBERT

« S'il y a encore une certitude en nos temps d'incertitudes, c'est bien que tous les hommes désirent être heureux et doivent consacrer toute leur énergie à le devenir. En témoignent le souci de chacun de donner ainsi sens à sa propre vie, mais aussi l'industrie culturelle de masse dont les produits prétendent y pourvoir. Cependant, est-il vraiment possible, et même souhaitable voire obligatoire, de chercher (mais aussi de trouver) un objet dont il est particulièrement difficile de se faire une idée précise ? Le bonheur, quel intérêt ? Celui-ci réside-t-il dans l'utilité, le plaisir, la vertu ? On voit qu'à l'intérêt théorique de penser l'essence du bonheur s'articule l'intérêt pratique de déterminer le genre de vie qu'il faut choi-

sir pour tâcher de devenir effectivement heureux. Mais ne faut-il pas, aussi et surtout, se demander si le bonheur constitue bien le but suprême de l'existence humaine, notamment face à l'insatisfaction généralisée et même au ressentiment exacerbé qu'engendre sa quête effrénée ? N'y aurait-il pas un réel malaise dans notre civilisation du bonheur ? »

Jacques RICOT, professeur honoraire agrégé de philosophie, est chargé de cours de bioéthique au département de philosophie de l'Université de Nantes.

Roland DEPIERRE, professeur honoraire de philosophie à l'IUFP des Pays de la Loire, est chargé de cours de civilisation chinoise à l'Université de Nantes.

Jean-Marie FREY, professeur agrégé de philosophie en classes préparatoires au Lycée Chevrollier et Bergson, est chargé de cours à la Faculté de Pharmacie d'Angers.

Joël GAUBERT est professeur agrégé de philosophie en classe préparatoire littéraire (Khâgne) au Lycée Clemenceau de Nantes.

ISBN = 978-2915725100 / EAN = 9782915725100
 11X18
 190 pages
 novembre 2008
 10 €



Programme des colloques, conférences et journées d'études du Département de philosophie de l'Université de Nantes 2008 - 2009

Tel 0240141044 Fax 0240141048

Mercredi 3 décembre	PLATON – Conférence M. BRISSON dans le cadre du cours d'Agrégation
Vendredi 23 janvier	Journée d'Etudes PLATON R. Muller
Jeudi 12 février	Journée d'Etudes HUSSERL A. Grandjean
Mercredi 25 février	Journée : Problèmes d'identité logique (à Rennes) S. Motta, B. Gnassounou, F.S. chmitz
Mai	Table ronde autour d'un groupe d'historiens des mathématiques V. Jullien Réalisation d'un livre qui devrait être "de référence" sur les méthodes d'indivisibles, de Kepler à Leibniz, via Cavalieri, Galilée, Pascal, Descartes, Roberval, Wallis, Newton, La louvère, Guldin, etc.
8 – 10 juin	Colloque STEINER F. Fabre, P. Maréchaux et S. Malanezi en relation avec l'Université de Nantes



L'homme et la réflexion, Actes du XXXe congrès A.S.P.L.F. des 24-28 août 2004, édités par P. Billouet, J. Gaubert, N. Robinet et A. Stanguennec, Vrin (512 pages), 2006

Les textes réunis dans ce volume sont ceux de l'Introduction, des Conférences plénières, des tables rondes et des communications constituant les Actes du XXXe Congrès de l'Association des Sociétés Philosophiques de Langue Française qui s'est déroulé à Nantes du 24 au 28 août 2004, sur le thème : « L'homme et la réflexion ». Un CD-Rom réunissant la totalité des interventions est joint à ce volume.

Un grand merci à Joël GAUBERT pour ses synthèses des conférences-débats de la Société Nantaise de Philosophie.

Société Nantaise de Philosophie
Bulletin d'adhésion ou de réadhésion pour l'année 2008-2009
(une carte sera délivrée ou adressée à chaque nouvel adhérent)
Mme. Mlle. M.
Prénom
Adresse
.....

Je joins mon règlement de 15 Euros (pour les étudiants) ou de 30 Euros
par chèque bancaire ou postal à l'ordre de :
La Société Nantaise de Philosophie
68, av. du Parc de Procé, 44100 NANTES

Les dernières publications parvenues à la rédaction :



- Nouveautés : - ÊTRE, SOI, SENS : Les antécérences herméneutiques de La dialectique réflexive, André STANGUENNEC, P.U. du Septentrion, 2008
- LE BONHEUR, QUEL INTERET ?, Jacques RICOT, Roland DEPIERRE, Jean-Marie FREY, Joël GAUBERT, M-Editer, 2008
- RELATIVISME ET ÉDUCATION, Textes rassemblés et présentés par Anne-Marie Drouin-Hans, l'Harmattan, 2008

Et toujours :

- LE COGITO AMOUREUX, Joël GAUBERT, Nantes, Ed. Cécile Defaut, 2008
- MALLARME: PENSER LES ARTS ET LA POLITIQUE, André STANGUENNEC, Nantes, Ed. Cécile Defaut, 2008
- VICES OU VERTUS ?, coll., (Livre et coffret 4 CDs audio), M-Editer & Frémeaux, 2008
- DEBATTRE : Pratiques scolaires et démarches éducatives, Pierre BILLOUET (Dir.), L'Harmattan, 2007
- PENSER LA CRISE, coll. précédé de « Les meilleures intentions » par Alain FINKIELKRAUT, M-Editer, 2007
- LE POPULISME AUJOURD'HUI, Les (nouveaux ?) populismes, Maryse SOUCHARD ; Populisme et multitude artiste, Jean-Claude PINSON ; Pourquoi en appeler au peuple ?, Jean-Michel VIENNE ; La crise de la représentation en politique, Joël GAUBERT, M-Editer, 2007
- LA DIALECTIQUE REFLEXIVE : Lignes fondamentales d'une ontologie du soi , André STANGUENNEC, Lille, P.U. du Septentrion, 2006
- EXPERIENCE ET HERMENEUTIQUE, Colloque de Nantes - juin 2005, Guy DENIAU & André STANGUENNEC (Dir.), Le cercle herménéutique Editeur, 2006
- LA PENSEE DE KANT ET LA FRANCE, André STANGUENNEC, Ed. Cécile Defaut, 2006
- COMPREHENSION DANS LES SCIENCES SOCIALES, Le cercle herménéutique, 2005
- LE CORPS EPRIS, Jean-Marie FREY, Pleins Feux, 2006
- LE MOURANT : Robert William HIGGINS, Jacques RICOT, Patrick BAUDRY, M-EDITER, 2006
- CROIRE ? : Lexique critique de la croyance dans tous ses états à l'usage des croyants et des incrédules, collectif, M-EDITER, 2005
- LES FONDEMENTS DE LA MORALE CHRETIENNE, Jean-Marie KRUMB, L'Harmattan, 2005
- LE QUESTIONNEMENT MORAL DE NIETZSCHE, André STANGUENNEC, Lille, P. U. du Septentrion, 2005
- BELLICISME, Blaise BENOIT, TERRORISME, Pierre HASSNER, MACHIAVELISME, Thierry MENISSIER, PACIFISME, Joël GAUBERT, M-EDITER, 2005 (Conférences S.N.P. 2003 / Livre + DVD)
- L'ART APRES LE GRAND ART, Jean-Claude PINSON, Ed. Cécile Defaut, 2005
- REGARDS CROISES SUR L'ENSEIGNEMENT DE LA PHILOSOPHIE, collectif, CRDP Pays de la Loire, 2005
- LECTURES DE HEGEL, Ch. Bouton, F. Fischbach, Th. Geraets, G. Jarczyk, J-F Kervégan, P-J Labarrière, G. Lebrun, B. Mabille, P. Osmo, E. Renault, A. Stanguennec, O. Tinland, Paris, Le Livre de poche, 2005
- ESSAIS ET TRAITES SUR PLUSIEURS SUJETS : TOME 3, ENQUETE SUR L'ENTENDEMENT HUMAIN, DISSERTATIONS SUR LES PASSIONS de David HUME, Michel MALHERBE, Vrin, 2004
- LE MAL TOTALITAIRE, Joël GAUBERT & LA SERVITUDE VOLONTAIRE, Michel MALHERBE, M-EDITER, 2004
- L'ORDRE ETABLIS, Jean-Marie FREY & LA REVOLUTION, YvonQUINIOU, M-EDITER, 2004
- « LE MOI N'EST PAS MAITRE DANS SA PROPRE MAISON » (Freud), Jean-Marie FREY, Pleins Feux , 2004
- ATHEISME ET MATERIALISME AUJOURD'HUI, Yvon QUINIOU, Pleins FEUX, 2004
- GADAMER, Guy DENIAU, Ellipses, 2004
- HEGEL. UNE PHILOSOPHIE DE LA RAISON VIVANTE, André STANGUENNEC, Vrin, 1997
- MALLARME ET L'ETHIQUE DE LA POESIE, André STANGUENNEC, Vrin, 1992.
- HEGEL CRITIQUE DE KANT, André STANGUENNEC, P.U.F., 1985
- MODES DE PENSEE, A. N. Whitehead, (Introduction Guillaume DURAND), Vrin, 2004
- « COMMENT SE PEUT-IL QU'UN ENFANT SOIT BIEN ELEVE PAR QUI N'A PAS ETE BIEN ELEVE LUI-MEME ?» (ROUSSEAU), Pierre BILLOUET, Pleins Feux, 2004
- DECONSTRUCTION ET HERMENEUTIQUE, Le cercle herménéutique, 2004
- L'HERITAGE DE HANS-GEORG GADAMER, (dir. Guy DENIAU et Jean-Claude GENS), Le cercle herménéutique, Coll. Phéno, 2003
- « NUL N'EST MECHANT VOLONTAIREMENT », Christian GODIN, Pleins feux, 2001
- LE CORPS PEUT-IL NOUS RENDRE HEUREUX ?, Jean-Marie FREY, Pleins Feux, collection Lundis Philo, 2002
- « L'OBEISSANCE A LA LOI QU'ON S'EST PRESCRITE EST LIBERTE », Jean-Marie FREY, Pleins Feux, collection Variations.
- PAGANISME ET POSTMODERNITE : J.-FR. LYOTARD, Pierre BILLOUET, Ellipses, Paris 1999
- CRITIQUE DE LA RAISON PRATIQUE, LES PRINCIPES, KANT, Ellipses, Paris, 1999, Traduction et commentaire des §§ 1 à 8 ; vocabulaire ; Pierre BILLOUET
- QUELLE CRISE DE LA CULTURE ?, Joël GAUBERT, Pleins Feux, 2001
- D'UNE FIGURE L'AUTRE, Jean-Luc NATIVELLE, Les 2 Encres, 2001
- LE DROIT ET LA RÉPUBLIQUE , Conférences prononcées devant la Société Nantaise de Philosophie en 1998-1999, Pleins Feux, 2000
- THÉOLOGIE KANTIENNE ET THÉOLOGIE CRITIQUE, Pierre BILLOUET, Archives de Philosophie 63, 2000
- FOUCAULT, Les Belles Lettres, 1999 ; La permanence de la signature, Pierre BILLOUET, in « Dossier Foucault », Cahiers philosophiques, n°99 (2004)
- LEÇON SUR LA PERCEPTION DU CHANGEMENT DE HENRI BERGSON, Jacques RICOT, P.U.F., 1998
- LEÇON SUR SAVOIR ET IGNORER, Jacques RICOT, P.U.F., 1999,
- L'ÉCOLE RÉPUBLICAINE : chronique d'une mort annoncée (1989-1999), Joël GAUBERT, Plein Feux, 1999
- CASSIRER LECTEUR DE HÄGERSTRÖM, Joël GAUBERT, Flies France (collectif), 2000
- L'ESPACE, Bernard BACHELET, Que sais-je ?, n°3293, P.U.F.
- SUR QUELQUES FIGURES DU TEMPS, Bernard BACHELET, Vrin
- FRANÇOIS DAGOGNET, L'ART CONTEMPORAIN, Stéphane VENDÉ, Hérault, 1999
- LA SCIENCE POLITIQUE D'ERNST CASSIRER, Joël GAUBERT, Kimé, 1996